

Mgr d'Hulst peut continuer à se balancer sur ces jambes arquées en piuce de homard, les mains dans les poches de sa robe filetée de violet.

Bien que le degré de sa prélature soit infime, il est seul appelé *Monseigneur* dans l'Ordre de Paris. Cet avantage n'est même pas laissé à Mgr de l'Escaille, doyen du chapitre de Notre-Dame, prélat domestique, qui, par surcroît, a la grave et romanesque grandeur d'une figure d'histoire et ressemble, dans sa haute cathédrale, à un portrait d'un autre âge, détaché des lambris de quelque palais.

Il vient aussi des palais, mais des cours modernes, Mgr Puyol. La robe noire que celui-ci porte modestement est taillée sur le modèle des habits à la française. S'il avait eu moins d'esprit, il serait aujourd'hui archevêque et cardinal de la Sainte Eglise. Il ne jouerait pas le rôle ironique d'ange gardien près de ce malheureux Fuzet, véritable lépreux épiscopal d'une nouvelle cité d'Aoste.

Le bonheur de raconter joliment une intrigue politique ou une anecdote cruelle console de tout Mgr Puyol et chasse jusqu'au moindre nuage platée. Sa haute taille se redresse avec l'orgueil de son ubiquité de prélat vagabond. Les sourcils barrés dansent sur les lunettes d'or une valse formidable, et malheur à l'ami ou à l'ennemi que le causeur va couper en fins morceaux. Le plaisir que Mgr Puyol prend et donne dans la conversation l'a rendu libre de toutes les entraves qu'on a voulu lui mettre. Il a sauté par dessus, sans même les toucher, appuyé sur le bâton d'un bon mot, sa crosse de salon.

Un gouvernement amoureux des contrastes a remplacé ce feu flamboyant d'esprit français, à Saint-Louis de Rome, par un tout petit personnage fort éteint sans avoir jamais brillé. Mgr d'Armalhac est un prélat que sa vertu rendrait digne d'être romain s'il n'avait pas jadis été enlevé dans les bagages d'une princesse russe.

Cette aventure lui vaut l'amitié de Mgr Hugues de Ragneau, autre prélat, autre épave oubliée en ce monde par la marquise du Plessis-Bellière, quand elle partit pour l'autre. Petit de taille, voûté d'épaules, il a les mains mieux faites pour assommer les bœufs que pour élever l'hostie. Entre de grandes oreilles sort une tête non pas faite au tour, mais taillée à la hache. Des pommettes saillantes complètent la mine velue du personnage qui est d'ailleurs le plus innocent homme du monde.

Le plaisir du contraste peut seul faire passer de Mgr Hugues à Mgr de Sussex, prélat romain, chanoine de Lorette. Ce prêtre qui, dans le monde, fut un savant, dépasse les évêques par l'expression, l'attitude, le port, le calme répandu en sa majesté. Ce vieillard est l'aristocratie d'Eglise elle-même. La vie, le mariage, la douleur, la vieillesse, tout en le pénétrant, tout en le foulant aux pieds, n'ont pas brisé cet homme qui garde dans un coin de son âme un silencieux et inaccessible calme. Dans sa maison isolée de Montmorency, au bout d'un petit parc, où il a ressuscité les cascades de Tivoli, il s'est créé un recueillement merveilleux et une tranquillité inépuisable à l'abri des importants du monde et sous la garde bénie de ses livres.

Après cette élégante figure, peut-on regarder la tête laide, obscure et indifférente de Mgr Lesur qui, à moitié interdit, vend et loue les titres qu'il ose porter ? Si l'on a le courage de ce coup d'œil, on peut passer à Mgr Thiébault, qui finit une vie inutile dans le lotus enivrant d'une campagne de banlieue, après avoir été l'héritier d'un jeune homme.

En revenant à Paris, nous trouverions des figures plus joyeuses : Mgr Noyer, premier vicaire de Saint-Gervais. L'amitié d'un nonce coûta un titre de camérier à ce petit homme fort riche et fort aimable. Pour ne pas exciter de jalousies, il ne met ses oripeaux qu'en forme de robe de chambre. Il ressemble alors sous son costume à une femme amoureuse de son diamant qui passerait son temps à souffler les grains de poussière tombés sur le joyau. Quand, pour sortir, il reprend le noir, il reste un homme d'une vigueur de lignes et d'une énergie célebrale qui le font ressembler de loin à un jeune ours très apprivoisé. De son pas lourd, il marche vers une cure de Paris.

Après ces hommes gras et rentés, il est triste de voir défilier les loups maigres et affamés de la meute prélatrice. Ce ne sont pas les plus mauvais.

Prêtres de province, ils sont allés une fois à Rome et ont jeté des regards de détresse, de curiosité, d'ignorance et de désir sur les costumes violets piqués dans la Ville Eternelle comme des iris dans un champ. Ils ont dépensé tout leur pécule pour acheter un bont de prélature : ils ont rapporté dans leurs poches neuves plus d'orgueil que d'argent. Les évêques ont persécuté ces pauvres dindons parés de plumes de paons, et ils végètent honorablement quelquefois, misérablement toujours.

Tel, Mgr Leneuf, missionnaire apostolique, camérier secret, qui vécut assez dans le château de Saint-Bernard, à Dijon, pour prendre, non l'auréole du saint, mais le vermillon du nez bourguignon. Mgr Oury a fait souffrir le camérier, qui s'était réfugié dans le vicariat général d'un diocèse exotique. Mgr Leneuf quête à Paris sans espoir, sans désir de succès, mais par habitude prise à la Nouvelle-Orléans. Sa voix, son visage et son esprit sont d'égale finesse.

Pourquoi ne pas nommer cet excellent Mgr Campana frère de l'évêque du Congo ? C'était un desservant bordelais. Le soleil de l'île natale, les alcools du diocèse d'adoption, lui ont gravé sur la figure deux actes d'état civil faciles à déchiffrer. Le maroquin tanné de sa forte face se détache sur une robe griseuse, comme si elle eût trempé dans l'huile du sanctuaire. Ce n'est ni un méchant homme ni un mauvais prêtre. Victime de la vanité, il a voulu monter sur le pavois, et il a écrasé par les mains secourables de ses confrères. Cette histoire est celle de beaucoup d'autres : les Tilloy, les Alleau, les Constans, les Doyen, les Briand : prêtres qui se sont détachés de l'autel de Jésus le Nazaréen pour s'attacher à la prélature du Vatican.

En les voyant défilier, faut-il conclure, avec un moine sévère, qu'il y a deux sortes de prêtres : ceux qui sont prélats et ceux qui veulent le devenir ? Non, certes. Sous ces fleurs au violet éclatant se cachent les humbles serviteurs de Dieu, les curés de campagne, les prêtres tout court, les saints d'hier et de demain.

JEAN DE BONNEFON,